

tance pour notre population. Le gouvernement provincial a profité, dans une proportion inégale au Canada, de l'assistance fédérale à l'enseignement technique. Cinq grandes écoles techniques sont actuellement en service, là où il y en avait une il y a trois ans, et l'on établit aussi des écoles de formation professionnelle dans des régions qui semblent indiquées. A la longue, cette mesure nous sera plus utile, à nous, gens du Nouveau-Brunswick, que la plupart des entreprises projetées ou mises en œuvre.

L'instruction nous a toujours préoccupés, de sorte que le programme de prêts aux étudiants revêt une importance spéciale dans ma région du pays. Autrefois, nos jeunes gens ont été gravement désavantagés, mais on obvie maintenant en partie à cet inconvénient.

Je suis fier de dire que ma circonscription possède deux universités, d'abord celle de Mount Allison, à Sackville, qui continue de former des diplômés de qualité et d'étendre ses services. Les demandes d'admission provenant du centre du Canada sont plus nombreuses que les possibilités d'admission. L'autre institution de haut savoir est la nouvelle Université de Moncton, première université de langue française intégrée dans la province possédant les installations universitaires indispensables. Cette université produit déjà son effet sur notre ville, qui grandira en même temps qu'elle. D'importantes constructions sont en marche et l'on en projette d'autres.

Monsieur l'Orateur, j'ai déjà indiqué que la circonscription de Westmorland est un microcosme de notre pays, puisqu'on y trouve les mêmes divisions dans les origines raciales, la langue et la religion, et un mélange de population urbaine et rurale. Ses industries sont variées: pêche, agriculture, coupe du bois, transports, fabrication et, aujourd'hui, produits chimiques.

Nous avons à Sackville des fonderies fabriquant depuis plus d'un siècle des poêles et des calorifères qui soutiennent maintenant la concurrence des plus modernes, où que ce soit. Il m'a intéressé d'apprendre, l'automne dernier, qu'on y fabriquait même des pièces pour les usines américaines d'avions. A Westmorland, nous construisons aussi des bateaux et nous avons une industrie touristique importante, qui grandit constamment.

Nous avons aussi un pénitencier fédéral et, je suis heureuse de le souligner, le ministre a annoncé, l'automne dernier, qu'on créerait à Dorchester de nouveaux établissements pour les prisonniers soumis à un régime de sûreté maximum. La construction de ces établissements assurera d'utiles emplois dans les environs.

[M^{me} Rideout.]

Pendant que j'en suis aux remerciements, je veux ajouter que nous apprécions l'aide annoncée au sujet d'un nouveau pont sur notre fameux fleuve Petitcodiac à Moncton. Ce fleuve est connu dans le monde entier par son mascaret, dont le spectacle fascinerait les honorables députés. (*Jeu de mots intraduisible sur le mot «bore»*).

Moncton a pris une expansion considérable ces dernières années, et ses villes de banlieue, de l'autre côté du fleuve, ont causé de graves problèmes de circulation. Le passage du fleuve constitue une route directe vers le magnifique parc national de Fundy, grand centre touristique. Ces facteurs et d'autres encore font d'un autre pont sur la rivière une nécessité économique d'importance capitale, et c'est pourquoi j'espère qu'on ne tardera pas à mettre le programme à exécution.

Monsieur l'Orateur, ces derniers mois, il y a eu une discussion intéressante dans les provinces atlantiques sur la question d'une union des provinces Maritimes. Le premier ministre du Nouveau-Brunswick a soulevé la question dans un endroit et en temps appropriés, c'est-à-dire à l'occasion du centenaire de la conférence de Charlottetown, qui a précédé la Confédération.

Des pourparlers débiteront sous peu et ils pourraient aboutir un jour à l'union des provinces atlantiques. C'est un projet avisé et audacieux dont la réalisation n'est peut-être pas aussi éloignée qu'on serait porté à le croire. Ce sera plus difficile qu'il y a cent ans lors de la première tentative, mais l'économie actuelle rendra en définitive ce projet plus logique et réalisable.

Nous avons déjà obtenu une étroite collaboration économique et sociale sous diverses formes. Cette collaboration s'accroîtra certainement et le seul fait que le gouvernement fédéral considère les provinces atlantiques comme un tout par l'intermédiaire de l'Office d'expansion économique de la région atlantique est un indice de l'orientation prise.

Je ne voudrais pas me prononcer carrément avant que tous les éléments en cause aient été étudiés de façon approfondie. Je crois que c'est l'attitude adoptée par les gouvernements du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse en abordant l'étude de la question.

L'union économique des quatre provinces constitue peut-être le premier jalon de l'union intégrale. Ou bien, il faudrait peut-être, comme première étape, réaliser l'union des deux plus grandes provinces, ouvrant ainsi la voie à une union plus considérable, plus tard.

A titre de représentante de Westmorland, je manquerais à mon devoir si je ne signalais sur-le-champ que ma ville, Moncton, devrait devenir la capitale des futures provinces unies.